

CINEMA

## "Une chanson dans la tête", une voix de crooner dans Beyrouth

Par J.-L. D. · Publié le 19 août 2008 à 17h08 · Mis à jour le 19 août 2008 à 17h08

 Lecture 2 min.

Une comédie à Beyrouth ? Le défi est joliment relevé par un jeune cinéaste qui sait évoquer les traumatismes de ses compatriotes sans se figer dans le drame. Il s'agit ici des petits arrangements que chacun fait avec ses souvenirs. Et de l'artificielle confrontation entre une bourgeoise libanaise et un crooner français, le plus déprimé des deux n'étant pas celui (ou celle) qu'on croit. Riche, mariée à un industriel, bigote, condamnée au fauteuil roulant depuis un accident de voiture et bonne cliente des cliniques esthétiques, Mme Harfouche vit dans la nostalgie du jour où, jeune fille, pendant la guerre, elle est allée dans une discothèque pour voir chanter son idole, un certain Bruno Caprice. Des décennies plus tard, Monsieur Harfouche a décidé de faire une surprise à sa mondaine d'épouse : il a invité l'ancienne star des variétés à venir pousser la chansonnette pour son anniversaire.

Pas si simple ! Quand *"Inoubliable interprète"* de *Quand tu t'en vas*, titre mythique d'un 45 tours sans lendemain, arrive à Beyrouth, Mme Harfouche vient d'être kidnappée. Et Bruno Caprice est devenu un chanteur dépressif, terrassé par une rupture amoureuse et incapable de tenir dignement un micro. Pire : ce n'est pas seulement que le roucouleur a le moral en berne et que sa groupie a disparu. Bruno Caprice prétend n'avoir jamais été chanter à Beyrouth. Lequel des deux a la mémoire qui flanche ? Peu importe, l'essentiel étant de se reconstruire, que ses souvenirs soient imaginaires ou pas. Côté Liban, les générations gèrent des souvenirs douloureux, du chauffeur qui s'invente un passé de milicien à la l'esthéticienne qui n'a pas fait le deuil d'un père disparu. Côté France, c'est le crooner raté qui retrouve goût à la vie au fil de ce voyage plus qu'improbable qui lui fait retrouver sa voix après une prestation burlesque, ivre mort dans un concours de beautés locales où il s'adonne à un strip-tease peu conventionnel. Il faut dire que le rôle de cette épage est tenu par un impeccable Patrick Chesnais, une garantie dans ce type de fantaisie désenchantée. César du Meilleur court métrage en 2006, Hany Tamba a tourné sur une terre en plein conflit, parfois contraint d'interrompre les prises à cause du bruit des bombardements. Ce petit film qui flirte parfois avec un sentimentalisme démonstratif séduit par sa sincérité et réussit à refléter l'état d'esprit de ses compatriotes.

**Une chanson dans la tête**, film franco-libanais d'Hany Tamba (1h38). Avec Patrick Chesnais, Pierrette Katrib, Gabriel Yammine.

J.-L. D.



Réagissez ou consultez l'ensemble des contributions